

www.e-rara.ch

Histoire militaire du Prince Eugene de Savoye, du Prince et Duc de Marlborough, et du Prince de Nassau-Frise

Dumont, Jean

A La Haye, MDCCXXIX. [1729]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 10114

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-57829>

Bataille de Turin, [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



BATAILLE DE TURIN,

Donnée le 7. de Septembre 1706.



ENIT, VIDIT, VICIT: Ces trois mots contiennent en substance, toute l'Histoire de la Marche du Serenissime Prince Eugene de Savoie, de son arrivé en *Piemont*, de l'état où il trouva les choses, & de la glorieuse Victoire qu'il y remporta. Jules Cesar les choisit autrefois, pour exprimer au Peuple Romain, dans un de ses Triomphes, le Bonheur & la Gloire de ses Armes, contre Pharnace Roi de Pont. Mais qu'on lise ce qui suit, & l'on verra qu'ils conviennent au Serenissime Prince, autant ou mieux qu'à ce premier Empereur de l'Ancienne Rome. VENIR n'est pas de soi une chose glorieuse. Tout Homme libre & sain le peut faire. Mais VENIR à tra-

Tome I.

O

vers

vers d'un grand Pais, tout occupé par les Ennemis; passer vingt Rivieres ou Canaux à leur vûë; forcer des Postes & des Retranchemens; assiéger & prendre des Villes, franchir tous les passages; surmonter tous les obstacles; & s'ouvrir par tout le chemin avec son Epée; c'est VENIR en Heros c'est s'aquerir une Gloire immortelle. VOIR est aussi une chose assez commune à tous les Hommes. Mais VOIR une célèbre Ville reduite aux dernieres extrémitez par les rigueurs d'un long Siege; VOIR un Grand Prince Allié, Ami, & Parent, succomber sous les Effors redoublez d'une Puissance Ennemie; & le *Voyant*, se sentir puissamment émû au secours & à la Délivrance, c'est VOIR en Prince magnanime, en Ange Tutelaire.

Son Altesse Serenissime ne put joindre l'Armée Imperiale en *Italie* que le 19. d'Avril; & elle la trouva dans tout le désordre qu'une malheureuse Bataille donnée & perduë le même jour y avoit causé. A cela, il n'y avoit point de remede. Le Prince s'étant fait donner les listes de chaque Regiment, & de chaque Compagnie, trouva qu'il lui manquoit 3000. Hommes, & qu'en tout il ne lui en restoit pas plus de 11000. C'étoit trop peu, pour faire tête à 20000. que le Duc de Vendome avoit de ce côté. Ainsi, toutes choses considerées. S. A. S. resolut d'abandonner le *Bressan*, & de venir rejoindre ses autres Troupes dans le *Veronois*, où elles occupoient divers Postes, le long de l'*Adige*, jusques dans le *Padoïan*.

Cette Retraite se fit sans perte, & même il arriva, que les Ennemis ayant fait un Détachement, sous la conduite du Comte d'Albergotti, pour donner sur l'Arriere-Garde, ils y furent repoussez d'une maniere, à leur faire regretter d'y être venus. Ils y laisserent deux Pieces de Canon, & grand nombre de Morts, entr'autres Bellegarde Marechal de Camp, & plusieurs Officiers.

Le Prince ayant fait le tour du *Lac de Garde*, par *Riva*, & par *Castione*, vint camper de l'autre côté à *Alla*. Il vouloit y attendre les Troupes Auxiliaires d'Angleterre, de Hollande, & de Hesse Cassel, qui étoient en chemin pour venir le joindre. Mais voyant qu'elles tarديوient trop à venir, il s'avança. Le 17. de Mai, jusqu'à *St. Martin*, près de *Verone*, d'où il pouvoit mieux observer toutes choses, & prendre des mesures pour l'exécution de ses Desseins.

Peut-être aussi que les Mouvemens accelerez des Ennemis en *Piemont* pour le Siege de *Turin* contribuèrent quelque chose à celui-ci. Leurs Preparatifs étoient extraordinaires. On y comptoit 160. Pieces de Canon; 80. Mortiers, 100. mille Boulets, 1100. Miliers de Poudre, 300. Miliers de Plomb, 80. mille Grenades, 800. Canoniers, 250. Bombardiers, 300. Mineurs, 64. Bataillons, & 80. Escadrons. Tout cela fut devant *Turin* le 13. de Mai, & le Lendemain 14. les Ennemis commencerent à travailler à leurs Lignes de Circonvallation & de Contrevallation. La conduite du Siege avoit été remise au Duc de la Feuillade, & le Duc de Vendome Generalissime de tout, devoit comme l'année précédente observer le Prince Eugene, & l'empêcher de penetrer en *Piemont*.

Les mesures qu'il prit pour cela furent les mêmes, ou peu s'en faut,

faut, que celles de l'année 1701. Maître, déjà de quantité de Poïtes, qu'il avoit eu soin de faire occuper le long de l'*Adige*, depuis *Verone* jusqu'à *Rovigo*; il vint se poster lui-même à *Rivoli* lieu situé entre l'*Adige* & le *Lac de Garde* & peu distant, soit d'*Alla* soit de *St. Martin*. Naturellement il ne devoit pas craindre d'y être attaqué. Son Armée étoit alors plus forte que celle du Prince. Cependant il crut devoir se retrancher, & pour plus grande seureté, il arma son Retranchement de 42. Pièces de Canon.

Cela dura tout le mois de Mai, & de Juin. Il fallut ce tems-là aux Troupes Palatines, & à celles de Saxe Gotha pour arriver. A la fin, elles vinrent, fortes comme on disoit d'environ 10000. Hommes. Celles de Hesse Cassel, au nombre de 7000. & commandées par le Prince Hereditaire, étoient encore si loin, & la nécessité de courir au secours de son Altesse Royale de Savoye étoit si grande, qu'il fallut se résoudre à marcher sans elles.

La nuit du 4. au 5. de Juillet, le Serenissime Prince décampa de *St. Martin* avec la moitié de l'Armée & vint à *Castelbalde*, laissant le reste à *St. Michel*, sous le commandement du Prince d'Anhalt. Les Ennemis avoient aux environs de *Castelbalde* divers Postes considérables; entr'autres *Masi* & l'*Abadia*, tous deux bien fortifiés & bien pourvus de Troupes.

Dès que le Prince fut arrivé, il posta contre *Masi* les Troupes Palatines, & celles de Saxe Gotha, avec le Regiment de Bagni. Ceux du dedans, crurent qu'on vouloit les attaquer, & firent une sortie de 1200. Hommes. Ils firent venir aussi quelque secours de l'*Abadia*, & parurent se mettre en état de defense. Surquoy, pour les entretenir en cette bonne humeur, le Prince fit dresser contre eux une petite Batterie de Canon. Mais tout cela n'étoit que feinte. Au même-tems qu'on amusoit les Ennemis à *Masi*, le Colonel Batté passoit réellement l'*Adige* à *Rotanuova*; premierement avec 500. Hommes, puis avec un plus grand nombre, & enfin avec un Corps entier de Cavalerie & d'Infanterie. Les 500. Hommes passèrent en Bateau la nuit du 5. au 6. & le reste sur un Pont que Batté y fit construire le 6. & 7. le tout fort paisiblement & sans opposition. Les Ennemis abandonnèrent même l'*Abadia*, & *Masi* & se retirèrent plus loin à *Canda*. On ne comprit rien à leur conduite, car rien ne les y obligeoit. Ils pouvoient fort bien se deffendre quelques jours en ces deux Postes, & cela eut retardé d'autant la marche des Imperiaux. D'ailleurs, en les quittant, ils en gardèrent d'autres dans le voisinage qui ne le valoient pas, & qui ne leur servirent de rien.

Masi fut d'abord occupé, & le Prince donna aussi des ordres pour s'asseurer de l'*Abadia*. Il y fut lui-même & trouva que le Colonel Hofman, & le Comte Jerger étoient déjà devant la Porte, le premier avec un Bataillon de Bagni, l'autre avec un Détachement de 200. Chevaux, mais sans pouvoir y entrer. Le Commandant *Venitien* s'étoit mis dans l'esprit de n'y point recevoir d'Imperiaux. Après bien des representations sur la Partialité qu'il montrait en cela, il fallut en venir aux voyes de fait. Le Prince protesta contre lui de toutes les suites que sa résistance pourroit avoir, & ordonna au

Colonel Hofman de s'avancer. En moins de rien les Portes furent rompuës, & les Troupes dans la Ville.

Le 9. les Ennemis abandonnèrent *Malopera*, & se retirèrent à *Castagnaro*. On travailloit cependant aux Dispositions necessaires, pour le passage de l'Armée, lequel s'exécuta le 13. le 13. & le 14. Le Corps du Prince Eugene passa le 12. au dessous de *Masi*, & celui du Prince d'Anhalt le 14. à *Brua*. Le Colonel Batté, commandé avec 2500. Hommes, pour chasser les Ennemis de quelques Retranchemens qu'ils occupoient encore de l'autre côté du Canal *Bianco*, n'y trouva presque point de resistance. Quelques coups tirez seulement pour la forme. Après cela les Ennemis tournèrent le dos, laissant aux Imperiaux & toutes leurs Tentes & tous leurs Bagages. Deux Bataillons postez près de là dans une Cassine en firent de même, & à leur exemple un petit Corps de Cavalerie qui devoit les soutenir. La frayeur de ceux-ci fut telle, qu'ils ne se donnèrent pas le tems de serrer & de brider leurs Chevaux. Ils s'enfuirent montez à poil & à demi nuds.

Le 13. & le 14. les Ennemis abandonnèrent ce qui leur restoit de postes de ce côté-là. On leur enleva sur le *Tartaro* un Convoi de 20. Bateaux, escortez de 200. Hommes, & chargez de 400. malades. On passa cette Riviere, & l'on s'avança jusques vers *Massa*.

Le 15. & le 16. un gros Détachement commandé par le Colonel Batté, traverse le Grand *Pò* & se rend maître du passage à *Policella*. Le 17. on y jette un Pont, & le 18. l'Armée entiere y passe, Artillerie, Bagage, & tout.

Cependant l'Armée Françoisse se tenoit serrée derriere le *Mincio*, & le Duc de Vendome prenoit congé de l'*Italie*. Le Roi T. C. l'avoit rappellé. Non, pour quelque mécontentement qu'il eut de sa personne, ou de ses Services. Au contraire, il avoit conçu de lui une haute estime, mais parce, qu'alors, c'étoit la mode en France de changer souvent les Generaux. On croyoit qu'à la fin cela feroit aussi changer la Fortune. Le Duc de Vendome fut donc envoyé en *Flandres* pour y commander à la place du Marechal de Villeroi, & le Duc d'Orleans fut envoyé en *Italie*, pour y relever le Duc de Vendome. Ils se virent à *Milan* le 12. & le 13. Le 14. ils se separerent. Le Duc de Vendome prit la route de *Paris*, & le Duc d'Orleans celle de l'Armée; accompagné du Marechal de Marfin qui lui avoit été donné pour Conseil.

Il trouva l'Armée dans un grand découragement. La premiere nouvelle qu'on lui vint annoncer fut que les Imperiaux avoient achevé de passer l'*Adige*, qu'ils forçoient par tout les Retranchemens & les Postes, & que les Troupes épouvantées, ne pouvoient tenir devant eux. Un peu après, il scût que le Prince Eugene avoit aussi passé le *Pò*, & qu'il étoit campé à *Santa Bianca*, d'où il avoit envoyé ses Detachemens à droit & à gauche, & par tout, jusqu'à la *Mezola*, dont il avoit repris possession sans tirer un coup de pistolet.

Le Duc d'Orleans est un Prince qui a les sentimens fort élevez. Une ardente passion de Gloire lui avoit fait embrasser avec joye l'occasion de commander l'Armée d'*Italie*, mais quand il vit les cho-

choses en cet état, il se repentit fort d'y être venu. Son recours fut d'écrire au Duc de la Feuillade, & de lui demander un Renfort de 20. Bataillons, avec de la Cavalerie à proportion; faute de quoi il ne repondoit de rien, & se dechargeoit sur qui il appartien droit, du mauvais succès de la Campagne. Le Duc les envoya, mais en se plaignant beaucoup de ce qu'on arrêtoit le cours de ses Progrez.

Veritablement à les considerer en détail ils étoient considerables. Car il s'étoit rendu maître de *Quiers*, de *Montcalier*, de *Castiglione*, & de *Mondovi*, où il avoit trouvé le Prince de Carignan, la Princesse son Epouse, & toute sa Famille. Mais tout cela ne prenoit pas *Turin*, & c'étoit de quoi il s'agissoit.

La grande affaire étoit donc toujours de s'opposer au Prince Eugene. Du moins on le croyoit, & sur ce principe le Duc d'Orleans avoit raison de vouloir être renforcé. Car avec le secours qu'il demandoit il pouvoit se promettre d'arrêter les Imperiaux quelque part, ou même de les battre. Ils n'étoient déjà plus si forts que quand ils avoient passé l'*Adige*. Il avoit fallu garnir les Postes dont on s'étoit rendu maître, & par dessus cela, le Prince avoit été obligé de laisser cinq ou six mille Hommes à *St. Martin*, pour y attendre les Troupes de Hesse-Cassel, qui autrement, à leur arrivée, n'auroient pas pû tenir la Campagne. Ce petit Corps laissé en arriere avoit été confié au General Wetzell.

Le premier usage que fit S. A. R. d'Orleans du Renfort qu'elle avoit reçu, fut d'en laisser 17. Bataillons & 12. Escadrons au Comte de Medavi, pour faire tête aux Troupes de Wetzell, & à celles de Hesse-Cassel, quand elles seroient venues. Avec le reste, consistant en 40. Bataillons, & 57. Escadrons elle s'avança le 22. de Juillet à *Corregiole* vis-à-vis de *S. Benedetto*. De là, elle pouvoit observer le Prince Eugene, campé encore à *Santa Bianca*, mais uniquement occupé du dessein de marcher en avant.

Le 24. les Imperiaux passerent le *Panaro*. Le Prince avoit eu soin auparavant de s'asseurer de *Finale*, & de *Bondeno*, Postes situées sur ce petit Fleuve, à sept mille l'un de l'autre.

Le 28. on vint à *Campo Santo*, & la nuit suivante l'Infanterie passa la *Sechia* près de *St. Martin* sur un Pont qu'on y jetta en diligence, & la Cavalerie à Gué en divers endroits, où l'eau se trouva basse.

Le 31. l'Armée s'avança sur le Canal de *Ledo*, près de *Carpi* & le 1. d'Août elle le passa sur huit Colomnes. Ensuite s'étant formée dans la Plaine, elle marcha droit à celle des Ennemis qui s'étoit postée derriere la *Parmegiana*. Le dessein du Prince étoit de les y attaquer. Une bonne Bataille lui auroit abrégé bien du chemin, & il lui convenoit mieux de combattre separement les Ennemis, que d'attendre leur jonction devant *Turin*, après laquelle ils seroient deux fois plus forts que lui. Mais aussi, il ne pouvoit pas s'amuser à les suivre, ni à les chercher. Le tems étoit précieux, il n'y avoit pas un moment à perdre. La raison des contraires, toujours vraie, quand elle est bien entendue, dictée, qu'à la verité, son Altesse Royale ne devoit pas hazarder le Combat sans necessité,

mais que c'en étoit une pour elle, de s'avancer de telle maniere que le Prince ne put faire un pas fans la trouver en son chemin ; & de l'arrêter ainsi de Poste en Poste, & de Riviere en Riviere, si souvent & si long-tems que *Turin* pût être pris, avant son arrivée en *Piemont*. Elle ne le fit pourtant pas. Elle se contenta d'observer le Prince de côté, & durant toute la marche qui fut longue & laborieuse, on ne la vit jamais se mettre en état de lui disputer un seul passage. On en donne pour raison, que le Prince ayant une fois gagné le dessus des marches, il ne fut pas possible au Duc d'Orleans de le reprendre sur lui. Mais cela, c'est ne rien dire. La rencontre de la *Parmegiana* fait voir le contraire ; & puis la nécessité où se trouva le Prince, dans la suite, de s'arrêter souvent en chemin, soit pour s'asseurer des Places, soit pour attendre que les Ponts fussent construits, soit pour donner quelque repos à ses Troupes, laissa au Duc d'Orleans, tout le tems imaginable de s'avancer & de prendre ses avantages. Il les avoit si bien pris en cette occasion ici, que malgré toute l'envie que le Prince voit eüe de l'attaquer, il fut obligé de s'en abstenir. Ayant fait reconnoître la Riviere, & l'ayant reconnuë lui-même, il trouva que les Fonds en étoit trop bourbeux, & les Bords trop élevez, pour en hazarder le passage sous le feu d'une Armée Ennemie rangée de l'autre côté en Bataille, & bien pourvuë d'Artillerie. Les Ennemis ne tentèrent rien non plus. On se vit on s'observa, & ce fut tout.

Le Camp de ce jour là fut près du Canal de *Ledo* où le Prince retourna le soir même avec l'Armée. Ce même soir aussi, son Altesse Serenissime commanda le General *Zumjungen* avec un gros Détachement pour aller attaquer *Carpi*, & deux jours après elle fit investir *Corregio* par le Comte de *Rocavion*. *Carpi* ne se défendit qu'autant qu'il fallut pour faire honneur aux Armes du Prince. Attaqué le 2. à Tranchée ouverte, il se rendit le 5. & la Garnison demeura Prisonniere de Guerre. *Corregio* ouvrit ses Portes volontairement pour s'exempter du pillage. On y laissa du monde, de même qu'à *Carpi*, & le 9. l'Armée vint à *St. Prosper* près de *Regio*.

Là, on eut avis que les Ennemis, pour renforcer leur Armée du *Mincio*, avoient abandonné la Riviere de *Salò*, la Vallée de *Sabia*, & tous les Postes qu'ils y occupoient, & qu'en même-tems ils y avoient brûlé toutes les Barques armées qu'ils avoient sur le Lac de *Garde*, avec tous les Bâtimens Venitiens dont ils avoient pu se rendre maîtres.

Le 10. on tint Conseil de Guerre. Il y fut resolu de prendre *Regio* avant de passer outre, & dès la nuit quelques Troupes commandées y furent prendre poste, & ouvrirent la Tranchée devant la Citadelle.

Le 11. le General *Kriechbaum* forma une seconde Attaque contre la Ville, & le General Comte de *Sinzenort* passa le *Crostolo* avec quelque Cavalerie, pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la Place de ce côté-là. On reçût un avis fort agréable. *Wetzel* s'étoit avancé près de *Valegio* sur le *Mincio* avec les Troupes que le Prince avoit laissées sous son commandement. Une partie de celles de
Hesse-

Hesse-Cassel l'avoit joint, & le Prince Hereditaire devoit suivre incessamment avec le reste. Il étoit déjà arrivé près de *Verone*. Ces nouvelles causerent une si grande joye dans l'Armée, & redoublèrent tellement le courage de ceux qui attaquoient *Regio* que le lendemain, ils se trouvèrent à 20. pas du Fossé. Les Assiegez demanderent à capiter, mais comme ils ne vouloient pas rendre le Château, on refusa de les entendre. Sur quoi la nuit suivante, ils abandonnèrent la Ville, & se retirèrent dans le Château. Ce ne fut qu'un delai de deux jours, car le 14. le Gouverneur se rendit Prisonnier de Guerre avec sa Garnison forte de 500. Hommes. On trouva dans *Regio* 26. Pieces de Canon, beaucoup d'Armes & de Munition. Il fallut encore laisser quelques Troupes dans cette Place.

Le 15. on passe la *Lenza*, & l'on s'avance jusqu'à deux milles de *Parme*.

Le 16. on sejourne, à cause des chaleurs excessives, & pour attendre les Troupes restées en arriere. Le Baron de Charée arrive de *Piemont*, envoyé par son Altesse Royale de Savoye pour faire connoître au Prince l'état de ses affaires, & pour le conjurer de s'avancer en toute diligence. Sa venuë fut fort agréable, & on le renvoya le lendemain, avec les meilleures assurances qu'il pouvoit desirer.

Le Prince n'avoit pas negligé avant cela, d'informer exactement son Altesse Royale du progrès de ses marches, & de la force du secours qu'il lui menoit. Il lui avoit écrit de *St. Martin*, de *Castelbaldo*, de l'*Abadia*, après avoir passé l'*Adige*, & de *Santa Bianca* après avoir passé le *Pò*. Mais dans un si grand peril, les bonnes assurances ne pouvoient venir trop frequemment. Il importoit d'ailleurs aux deux Princes d'avoir souvent des nouvelles l'un de l'autre, & de n'ignorer aucun des changemens qui pouvoient arriver en leur situation. Le Prince avoit eu la même attention pour le Comte de Thaur Gouverneur de *Turin*. Il lui avoit écrit deux fois, & il le fit encore par le Baron de Charée, l'assurant que les plus grands obstacles étoient surmontez; qu'il ne craint plus rien de la part des Ennemis; & qu'il compte d'être à *Nice de la Paille* le 29. ou le 30. au plus tard. En même tems il lui donne avis que l'Empereur l'a fait General d'Artillerie, & qu'il lui en porte les Patentes.

Le 17. l'Armée vint camper près de l'*Abadia*, où elle trouva des eaux en abondance. C'étoit pour les Troupes un soulagement très-necessaire. L'Ennemi ne les embarrassoit point. On voyoit bien que de ce côté-là, il n'y avoit rien à craindre. Mais la soif & le chaud leur faisoient la Guerre. C'étoit un Soleil brûlant contre lequel il n'y avoit ni secours ni azile; un nuage épais de poussiere dont on étoit sans cesse couvert & enveloppé. On ne pouvoit respirer sans tirer à soi, autant de terre que d'air. Ce mal étoit commun aux Hommes & aux Bêtes. Les Chevaux n'en souffroient gueres moins que les Soldats. Des Rivieres assez, mais quand on y arrivoit, au lieu de quelque rafraichissement agréable, on n'y trouvoit que des eaux bourbeuses & puantes, fort propres à embarrasser les chemins, fort inutiles à étancher la soif. Cela étoit cause

que l'Infanterie étoit souvent obligée de camper, non où elle vouloit, mais où elle pouvoit, & que la marche n'avançoit pas toujours auffi vite que le Prince defiroit.

Le 18. on vint à *Chiaravalle* & le 12. à *Cade*, l'Armée ayant son Aîle gauche à cinq milles de *Plaisance*. Le Prince étant allé reconnoître le *Pò* apperçût de l'autre côté un camp des Ennemis. C'étoit un Détachement de l'Armée du Duc d'Orleans, qui, par une marche anticipée, s'étoit avancé jusques-là. De part & d'autre il falloit de la diligence; la vûë de ce Corps excita le Prince à redoubler la sienne. Il pouvoit s'emparer de la *Stradella*, Poste nécessaire pour le Passage, il le devoit même, & l'on en avoit auffi quelques avis. Pour le prévenir, le Prince fit marcher toute la nuit le General Kriechbaum, avec 8. Bataillons, 3. Regimens de Cavalerie, & 6. Pieces de Campagne. Le reste de l'Armée fut obligé de séjourner, à cause des grandes chaleurs, du manque d'eau, & de la conduite du pain.

La nuit du 20. on marcha derechef à la clarté de la Lune, & le lendemain 21. la Cavalerie arriva à *Castel S. Giovanni* mais l'Infanterie, trop fatiguée, resta six milles en arriere. On fut consolé de ce retardement par les avis qu'on reçût le soir du General Kriechbaum, portant qu'il étoit arrivé à la *Stradella*; qu'il y avoit pris poste sans oposition; & que St. Amour s'étoit avancé jusqu'à *Voghera*.

Le 22. l'Armée continua de marcher, & la Cavalerie joignit le Corps de Kriechbaum. L'Infanterie s'arrêta entre *Stradella* & *Ponco*. On scût que les Ennemis faisoient force de marches, & que ne pouvant faire avancer leur Infanterie, ils l'avoient mise sur des Chariots. On apprit auffi que le Duc d'Orleans avoit fait retourner en *Piemont*, un Détachement de 36. Escadrons & de deux Regimens d'Infanterie qui en étoient partis le 2. du Mois pour le venir trouver. Marque certaine que le dessein de son Altesse Royale n'étoit point de passer le *Pò*, & qu'on ne la verroit qu'en *Piemont*. Cependant rien ne fut changé aux Dispositions ordinaires, & dès le soir le Baron de Kriechbaum fut encore détaché avec ses Troupes, pour prendre les devants pendant la nuit.

Le 23. l'Infanterie joignit la Cavalerie. On ne put faire d'avantage, l'Armée étant harassée.

Le 24. on s'arrêta à *Voghera* pour y prendre du pain, & pour laisser reposer les Chevaux. Ils en avoient autant besoin que les Hommes.

Le 25. l'Armée vint à *Castelnuovo di Scrvia*, & le Baron Riedt qui commandoit l'Avantgarde, fit scavoir qu'il avoit passé l'*Orba* à *Bosco*, mais que les Eaux s'y étant trouvées hautes, il avoit été obligé d'y jeter un Pont.

Le 26. continuation de marche. L'Avantgarde s'avance jusqu'à *Masi* sur le *Tanaro*. Tout le monde reprend force & courage. A mesure qu'on s'approche de l'Ennemi, on se croit à la fin de ses Travaux.

Le 27. on séjourne. Le 28. toute l'Armée passe le *Tanaro* à *Iso-la*, au-dessus d'*Asti*, sur un Pont que le Duc de Savoye y avoit fait

fait construire. On s'y arrête, mais deux Corps détachés s'avancent, l'un sous le Général Kriechbaum jusqu'à *Villa Franca*, l'autre sous le Prince d'Anhalt, jusqu'à *Baldi Chieri*.

Enfin voilà le Prince arrivé au lieu où depuis si long-tems il desiroit d'être. Aussi-tôt il se détache; il va trouver le Duc de Savoye à *Carmagnole*, & son Altesse Royale, avertie de sa venue, le vient rencontrer. Elle le conduit à la *Motte* où étoit le Quartier General. Là se tinrent leurs premières Conférences. Le Prince envoie un Exprès à l'Empereur, pour lui faire sçavoir que tout est en bon état, & que moyennant la Grace de Dieu, il espere de lui annoncer bien-tôt la délivrance de *Turin*. Il écrit dans le même sens au Comte de Thaur, & le prie de faire ses complimens aux Officiers de sa Garnison, sur leur belle défense durant tout le Siege, & particulièrement sur une grande Action qui s'étoit passée le 26. à l'Attaque de la Demie Lune & des Contregardes du *Beat Amedée* & de *St. Maurice*, où les Ennemis avoient été repoussés avec une perte extraordinaire.

Cependant les deux Princes ayant trouvé bon de faire changer de marche aux Troupes Imperiales, pour la commodité de l'eau, elles vinrent le 30. à *Ville Stellon* & le 1. de Septembre son Altesse Royale les joignit avec sa Cavalerie. Elle fut surprise de les trouver en si bon état, après une marche si longue, & si fatigante, au milieu des plus grandes ardeurs de l'Eté. On fit une triple décharge de toute l'Artillerie, en réjouissance d'une si heureuse jonction; & par ordre de son Altesse Royale, on commença de travailler à deux Ponts de Barques sur le *Pò*.

La Cavalerie de Savoye étoit bonne, mais elle n'étoit pas nombreuse. Si elle alloit à 4000. Hommes, c'étoit tout. S. A. R. avoit, de plus, rassemblée un grand nombre de Milices. Il y en avoit huit Regimens, lesquels joints à ceux de la *Croix Blanche*, & de *Sainte Jule*, à un Bataillon de 600. Vaudois, & à 100. Hommes du Regiment de Cavalier, pouvoient bien former ensemble un Corps d'environ 9000. Hommes. Ces gens-là furent mis sous le Commandement particulier du Comte de Santena Gouverneur de *Mondovi*, & destinés à introduire un Convoi de Poudre & de Munitions de Guerre, dans la Ville, par la Montagne, en cas que les Ennemis retirassent les Troupes qu'ils y auroient, pour se mieux renforcer à la Bataille.

Le 4. toute l'Armée passa le *Pò* entre *Carignan* & *Montcalier*, & vint du côté de *Quiers*.

Le 5. elle marcha encore, & fort à propos. Car ce mouvement fut cause qu'on enleva un Convoi de 800. Mulets, ou Chevaux de bats, qui venoient de *Suse* à l'Armée de l'Ennemi, chargés de Poudres, de Farines, d'Armes & d'autres Munitions sous une escorte de 500. Chevaux. La tête de ce Convoi, arrivoit déjà à *Pianesse* lorsque les Princes en furent avertis; & d'abord ils commandèrent deux Détachemens de Cavalerie pour attaquer. L'un tiré de la première Ligne de l'Aîle Gauche, sous le Commandement du Marquis Visconti, passa la Riviere au Gué d'*Alpignan*; l'autre tiré de la seconde Ligne de la même Aîle, & com-

mandé par le Marquis de Langalerie, passa au dessous de *Pianesse*. Ainsi le Convoi se trouve entre deux feux. Une partie pourtant entre dans *Pianesse*. Mais le Prince d'Anhalt, suivi de ses Grenadiers Prussiens, fait d'abord investir le Chateau. Son Altesse Royale & le Prince Eugene y viennent, & visitent le lieu. L'attaque est résolüe, on jette deux Ponts sur la Riviere & l'on y fait passer du Canon, mais qui ne sert de rien, parce que le soir même, ceux du dedans se rendirent à discretion. On y trouva les Etendarts du Regiment de Chatillon; grand nombre d'Officiers, de Commissaires & de Commis, des Poudres, des Farines, & des Vivres en abondance. De tout ce Convoi, il n'échappa que 200. Mulets, qui s'étant trouvez la tête de la file, gagnerent le Camp, couverts de quelque Cavalerie, & marchant plus vite que le pas.

Mais que font les Ennemis pendant tout ce tems-là? Sont-ils dans l'inaction? Ne prennent-ils point aussi des mesures? Il est juste de satisfaire à ces Questions. Les dispositions de l'Ennemi ne doivent pas être tuës.

On a vû que le Duc d'Orleans avoit hâté ses marches à proportion de celles du Prince Eugene. Il arriva le même jour que lui en *Piemont*, & immédiatement après il fit prendre poste à son Armée dans les Lignes avec les autres Troupes de France. Le Duc de la Feuillade, étant allé à sa rencontre, jusqu'à *Crescentin*, l'avoit informé de toutes choses. Ensuite il se tint dans l'Armée un grand Conseil de Guerre, où l'affaire principale fut mise en délibération. On y trouva des difficultez. Le Soldat étoit découragé. On ne sçavoit pas bien encore quel étoit le dessein du Prince Eugene, ni par où il s'y prendroit pour l'exécuter. Quelques-uns croyoient qu'il s'en tiendrait à tenter d'introduire quelque grand secours dans la Ville. D'autres s'attendoient à quelque chose de plus. Enfin il fut résolu, par provision, que l'on pousseroit le Siege avec la même vigueur qu'auparavant; & que pour montrer aux Assiegez, qu'on ne craignoit point l'Armée de secours qui leur étoit venue, on feroit incessamment un nouvel effort, pour se rendre maître des Contregardes, & de la même Demi-Lune, où l'on avoit déjà tant perdu de monde. Le jour fut fixé au 30. & l'on s'en promettoit un succès d'autant plus certain, qu'on se croyoit en sûreté du côté des Mines. Celles que les Assiegez avoient fait jouer dans l'Assaut du 26. avoient été si terribles, qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'il leur en fut encore resté quelqu'une en cet endroit-là. On se trompoit pourtant. Ils y avoient encore deux Fourneaux bien remplis, & tout prêts à jouer. L'Action fut grande & belle. Les Ennemis s'y emparèrent une seconde fois de la Demi-Lune, & des deux Contregardes, & une seconde fois, ils en furent chassés. Ils ne se rebutèrent point. Renforcez d'un nombre considerable de Troupes fraiches, on les vit revenir à l'Assaut. Mais à peine s'étoient-ils formez sur le chemin couvert, & sur les places d'Armes, que la Mine creva. D'un même coup, elle abima deux Pieces de Batterie; elle en jeta une troisième dans le Fossé, & fit sauter en l'air 300. Grenadiers
qui

qui venoient de prendre poste. Les autres, épouvantés d'un spectacle si horrible, se débandent; il n'y a plus moyen de les retenir. Chacun d'eux croit voir l'Enfer ouvert sous les pieds. Ceux du dedans les poursuivent l'épée dans les Reins, jusques dans leurs Boyaux, & en font un grand carnage; après quoi revenus dans les Logemens, & dans les Batteries, ils y renversent tout, hachent & brisent les Affuts, & mettent le feu aux fascines, & aux Instrumens. Ils emmenèrent même une Piece de 32. livres de balle, & la conduisirent comme en Triomphe au Comte de Thaur.

Cet avantage remporté à la vûe de l'Armée de secours, lui fut comme un heureux augure de la signalée Victoire qui devoit bientôt suivre. Cependant les operations ordinaires du Siege ne furent point interrompues. Dès la nuit, les Ennemis revinrent à leur Postes renversez; & travaillèrent à s'y loger. Ils ne s'amuserent point à deterrer leur Canon. Ils trouverent que le plus court pour eux étoit d'y en amener d'autre, & d'y construire de nouvelles Batteries. Puis ce fut un feu impetueux de pierres qu'ils jettèrent dans la Citadelle, & de Bombes qu'ils poussèrent sur la Ville. On y repondit du côté des assiegez avec une vigueur qui ne marquoit aucun ralentissement, & cela dura quatre jours.

Le 4. de Septembre sur les dix heures du matin. Les Ennemis reviennent à l'Assaut de la Demi-Lune & des Contregardes, soutenus d'un grand feu de Bombes, & criant vive le Roi. Par bonheur pour les Assiegez, un des deux Fourneaux qu'on avoit voulu exécuter dans l'Assaut du 30. n'avoit pas pris feu. On le fit joüer. Deux Pieces de Canon en furent renversées, & toute la Batterie mise en désordre. les Soldats éfrayez reculent, on entend leurs Officiers les exciter par honneur, & par menaces, mais inutilement. Ils retournent dans leurs Tranchées, & n'osent plus rien entreprendre.

Le 5. les Ennemis se trouvant avoir quatre nouvelles Pieces en Batterie à la droite de la Demi-Lune recommencent leur feu, & tirent fort contre le Bastion de *St. Maurice*, où il y avoit déjà une large breche. On apperçoit des mouvemens extraordinaires dans toute leur Armée. Leur Cavalerie qui étoit à *Notre Dame de Campagne* s'avance jusqu'à *Millesieur* & à *Canoret*. Leur Garde de Tranchée est renforcée. A la Montagne tout est sous les Armes. Ils y veillent contre le secours que le Comte de Santena vouloit introduire dans la Ville. Là-dessus l'affaire de *Pianesse* survient. Ils voyent enlever leur Convoy, ils voyent forcer le Château, & n'entreprenent rien pour s'y opposer. Tout cela repand parmi leurs Soldats une grande consternation.

La désunion entre les Generaux survient aussi. Peut-être en faudroit-il chercher l'origine plus haut, mais elle n'éclata que le 5. de Septembre, & cela dans un Conseil de Guerre, où il étoit question de sçavoir quel parti prendre. Le Duc d'Orleans vouloit marcher à l'Ennemi; & donner Bataille plutôt, disoit il, que de se laisser affamer dans les Lignes. Il en donnoit pour raison, *Que si on remportoit la Victoire, la Conquête de la Place suivroit immé-*

diatement, & que si on ne la remportoit pas, on seroit mieux en état de faire retraite.

Le Marechal de Marfin fut d'un sentiment contraire. Il disoit que les affaires n'étoient point dans un état à prendre une Résolution si désespérée; Qu'il falloit continuer le Siege; qu'il ne seroit pas impossible qu'on se rendit maître de Turin, à la vûe du Duc de Savoye, & du Prince Eugene, & que ce ne seroit pas la premiere Place qu'on auroit prise de cette maniere. Il ajoutoit Que ces Princes ne pourroient l'empêcher qu'en donnant Bataille, & qu'il étoit clair qu'on pourroit la soutenir avec bien plus d'avantage derriere de bonnes Lignes, bien fortifiées, qu'en pleine Campagne; Qu'à l'égard des Vivres, on en avoit encore beaucoup, aussi bien que des Munitions de Guerre, & qu'il n'y auroit pas plus de difficulté à en recevoir dans les Lignes que hors des Lignes.

Le Duc d'Orleans reliquoit à cela; Que les trois Assauts donnez sans succès à la Demi-Lune & aux Contregardes avoient assez fait connoître le peu d'apparence qu'il y avoit d'emporter la Place si tôt; Qu'il faudroit necessairement y aller par la sape, qui est une voye longue, & que cependant le Duc de Savoye ne trouveroit que trop les moyens d'y jeter du secours; Que les Lignes étoient d'une trop grande étendue pour être exactement gardées; Que pendant qu'on veilleroit en un endroit, les Ennemis passeroient en l'autre; Qu'un endroit forcé, tout seroit forcé, & qu'alors il seroit inutile de courir au remède, le mal étant déjà fait. La plupart des Generaux furent de l'avis du Duc d'Orleans; & l'affaire passoit déjà en résolution; lorsque Marfin voyant qu'on ne l'écoutoit plus, tira de sa poche un ordre secret du Roi de France, portant, qu'en cas d'Action, le Duc d'Orleans seroit obligé de se conformer à ses avis. Ce Prince en fut si surpris, & si touché, que dans ses premiers mouvemens, il dit, *Puis que je ne suis icy qu'un O en chiffre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plutôt sera le mieux. Qu'on me prepare une Chaise de Poste.* Il se remit néanmoins, & s'étant contenté d'envoyer un Exprez au Roy, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, il ne songea plus qu'à rester dans les Lignes, & à les mettre dans le meilleur état de défense qu'il pourroit. C'est-à-dire à les border de Canon, car du reste il n'y manquoit rien. Elles étoient profondes & larges, & munies par tout d'un bon Parapet. D'espace en espace on y avoit pratiqué des Redoutes; en quelques endroits le Retranchement étoit double; en quelques autres il étoit fortifié par des abatis d'arbres. Elles n'étoient foibles que par leur étendue, qui véritablement étoit excessive; car elles avoient cinq ou six lieues de tour. Si les Princes avoient voulu fineffer; s'ils n'avoient eu autre dessein que de jeter du secours dans la Place; assurement il eut été bien difficile de les en empêcher. Mais leurs veûes étoient plus grandes. Ils vouloient donner Bataille. Ils sçavoient bien que l'Armée Françoisse depuis sa jonction, étoit forte de 97. Bataillons, & 120. Escadrons; & qu'elle étoit pourvûe à souhait de Canons & de Canoniers. Mais ils sçavoient aussi que tout cela ne seroit pas au combat, & le Prince Eugene, en particulier, étoit déjà si accoutumé

mé à combattre, & à vaincre à forces inégales, qu'à moins d'une disproportion extraordinaire, la superiorité du nombre, nétoit point seule capable de l'arrêter.

Négligeant donc, pour cette fois, tout ce qu'on appelle Stratagèmes, Ruses de Guerre, Irruptions & surprises, ces deux grands Chefs résolurent d'attaquer l'Ennemi à force ouverte. Ils étoient campez le 5. auprès de la *Doire*, & de là, ils avoient enlevé le Convoi de *Suze*. Le Lendemain 6. ils passerent de l'autre côté à la vûe de l'Ennemi Tambour battant, Trompettes sonnantes, & se vinrent poster vis-à-vis de ses plus forts Retranchemens. La Droite appuyée à la *Doire* devant *Pianesse* & la Gauche à la *Sture* devant la *Venerie*. Le reste du jour fut employé aux dispositions de la Bataille, & on les mit par écrit, afin que chacun scût ce qu'il avoit à faire quand on en viendroit à l'exécution.

Dans la Ville, tout se préparoit de même pour soutenir autant qu'on le pourroit les efforts généreux de l'Armée du secours. Son Altesse Royale avoit trouvé moyen d'y faire passer ses ordres, & le Comte de Thaur y avoit commandé, à tout événement, douze Bataillons, 400. Grenadiers, & 500. Chevaux avec six Pièces de Canon. Ces Troupes étoient continuellement sous les Armes, depuis le 2. & huit Bataillons des Milices de la Ville devoient, en attendant, garder leurs Postes.

Les Ennemis passerent la nuit du 6. au 7. dans une grande agitation. Ils firent venir entre la *Doire* & la *Sture*, autant de Troupes, qu'ils en purent tirer du reste de leurs retranchemens. Ils y amenèrent 40. Pièces de Canon, & quoi que leurs Lignes fussent déjà très-fortes, ils s'appliquerent encore à les fortifier. A voir leur activité pour se couvrir, il étoit aisé de comprendre qu'ils craignoient. Le matin du 7. on les trouva encore en cet exercice. Mais ce n'est plus de cela dont il s'agit. Le grand jour de la decision est venu. Il faut combattre.

A peine les premiers Rayons du Soleil eurent dissipé les Ténèbres de la nuit, qu'on apperçut les Imperiaux dans la Plaine. Les voila qui s'avancent vers le Retranchement. Son Altesse Royale de Savoye, & le Serenissime Prince Eugene les conduisent. Quelle fierté de marche! Quel ordre par tout! Quel silence! La Droite est menée par le Prince de Saxe Gothá, avec les Generaux de Bataille, Comtes de Kinigsék, d'Harach & de Bonneval. La Gauche par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Generaux de Bataille Stillen & Hagen. Le Prince d'Anhalt Dessau à l'extrémité de cette Aîle, commande & conduit ses Prussiens. Le Centre obeit au Lieutenant Veld-Marechal Rebinder. Le Prince de Darmstad, le Marquis Visconti, le Comte de Rocavion, & le Baron Kriechbaum commandent la Cavalerie; & le Corps de Reserve est confié au Marquis de Langalerie. Tout cela s'avance par Colonnes. Il y en a huit d'Infanterie, quatre de la Première Ligne, & quatre de la seconde. La Cavalerie fuit dans le même ordre. Tous le Grenadiers de l'Armée, detachez de leurs Regimens, forment ensemble six Troupes particulieres. C'est par eux que l'Attaque doit commencer. Ils marchent devant les deux Li-

gnes, ceux de la Première commandez par un Colonel, ceux de la seconde par un Lieutenant Colonel. L'Artillerie est menée entre les Colonnes de l'Infanterie, & avec elle tout ce qui est nécessaire pour la bien servir.

Si-tôt qu'on se trouve à la hauteur du Village d'*Alteffan*, les Lignes commencent à se former. La Cavalerie se range aussi. On lui laisse des Intervalles suffisans entre les Bataillons pour passer quand il faudra qu'elle agisse. Les Grenadiers gardent leur avance à la tête de tout, & en cet ordre on continue de marcher, jusqu'à la demi-portée du Canon des Retranchemens. Là on s'arrête quelque peu. Les Lignes se dressent. Le Duc de Savoie & le Prince Eugene les parcourent d'un bout à l'autre, & observent le Camp des Ennemis.

Deux heures se passerent avant que tout fut bien dans l'état que l'on desiroit, & pendant tout ce tems-là les Ennemis ne cessèrent de tirer impetueusement avec leur Artillerie. On leur repondit sur la même ton; premierement de quinze Pieces de la Gauche; puis de tout ce qu'on avoit.

A ce Signal le Comte de Thaur Gouverneur de *Turin*, connut que l'affaire étoit engagée, & fit sortir ses douze Bataillons, hors de la Porte du Palais. Les habitans accourent sur les Remparts & sur les lieux élevez. D'autres montent sur les Toits des maisons; & d'autres sur les Tours des Eglises. Chacun cherche à découvrir le lieu du Combat, & à voir ce qui s'y passe. Mais il y a si loin de là jusqu'au Camp, & la fumée y devient si épaisse, qu'il n'est pas possible de bien distinguer les objets.

Tant que le Canonement dura les Imperiaux souffrirent beaucoup. La plupart de leurs Coups ne portoient que sur le Parapet; sans faire mal personne. Ceux des Ennemis ne trouvant rien qui les arrêtât, tiroient à plein dans les Lignes, & soit de bond ou de volée, y emportoient toujours quelqu'un. Cela faisoit soupirer avec impatience au Soldat d'en venir aux mains, & fut cause qu'on le lui permit un peu plutôt qu'on ne vouloit.

L'Attaque commença par la Gauche, où se trouvoit le Prince d'Anhalt avec d'Infanterie Prussienne. La première contenance fut belle & fiere. Cette Infanterie s'avança d'un pied ferme & résolu jusqu'au Retranchement; mais quand elle y fut elle s'ébranla. Le feu violent dont elle fut chargée en front & en flanc, la mit en quelque trouble. C'est que la Droite retardée par l'inégalité du Terrain, n'avoit pû attaquer aussi vite que la Gauche, qui par là se trouvoit seule exposée à toute la résistance de l'Ennemi.

On fit donc avancer en diligence la Brigade de Wirtemberg, qui faisoit la Droite de la Gauche, & qui étoit composée de cinq Regimens de l'Empereur; Puis les Palatins qui faisoient le Centre, sous le General Rebinder, & enfin le Prince de Saxe Gothau, qui étoit à la Droite de tout, avec ses propres Troupes, Solde Hollandoise, & avec quelques Autrichiens. Alors le feu devint general tout du long de la Ligne. Il devint aussi fort vif, tant du côté des Ennemis, que du côté des Imperiaux, & cela dura bien une bonne demie heure, pendant laquelle il sembla qu'une

qu'une separation de soufre & de feu arrêtoit les Combatans & ne leur permettoit pas d'avancer les uns sur les autres. Cela eût été beau à voir, pour des Spectateurs indifferens, mais la juste ardeur des Imperiaux n'en pouvoit être satisfaite. C'étoit peu pour eux de n'être pas vaiucus, il falloit vaincre, il falloit forcer l'Ennemi & metre *Turin* en liberté.

Plein de ces généreux sentimens, le Serenissime Prince voit avec peine une si longue indécision, & resolu de la faire finir, il poussa son cheval du côté des Prussiens. Il se met à leur tête, avec le Serenissime Prince d'Anhalt, & les mene au Retranchement. Eux le suivent, tout fiers d'une si honorable préférence. En vain, on leur oppose une grêle de Bales de Mousquet, & de Grenade. Ils franchissent le Fossé, montent le Retranchement & prennent poste. Le Prince Eugene, engagé dans le même feu, avec les plus simples Soldats, en effuye comme eux toute la violence. Un de ses Pages, & un autre de ses Domestiques y sont tuez derriere lui. Le voila lui-même renversé par la chute de son Cheval. A cette vûë le Soldat se trouble, mais il rassure tout le Monde, en se relevant, & faisant signe qu'il n'est pas blessé, puis s'étant fait donner un autre Cheval, il continuë d'agir comme auparavant.

Cependant le Prince de Wirtemberg s'avance aussi, avec les cinq Regimens Imperiaux de sa Brigade, il force le Retranchement qui étoit devant lui & d'abord le fait applanir pour donner ouverture à la Cavalerie.

La premiere Disposition étoit de s'arrêter là, & de s'y former jusques à ce que les Troupes du Centre & de la Droite, eussent aussi penetré. Mais dans la chaleur de l'Action, les Soldats n'écoutèrent pas les ordres, & s'engagerent à poursuivre l'Ennemi plus loin qu'il ne falloit. Par là, les Retranchemens resterent comme abandonnez; ce que le General Iffelbach, qui étoit à la seconde Ligne, derriere la Brigade de Wirtemberg ayant remarqué, il detacha de la sienne, le Regiment de Staremburg sous le Colonel Haindi, & lui fit prendre poste sur le Retranchement, avec ordre de s'emparer du Canon abandonné de l'Ennemi, & de le tourner contre lui-même. Jamais ordre ne fut donné plus sage, ni exécuté plus à propos. Car les Ennemis, poussez par les Prussiens, ayant fait volte face, à la faveur de quelques-unes de leurs Troupes, les pousserent à leur tour; & les auroient peut-être rechassez derriere le Retranchement, si le Regiment de Staremburg ne se fut trouvé là pour les arrêter.

Mais tournons les yeux sur le Centre. Le Baron de Rebinder y est aux mains avec les Ennemis. Ses Palatins s'éforcent de monter le Retranchement; on s'éforce de les en empêcher. C'est de part & d'autre une grande tuerie. A la fin, ils l'emportent, ils passent de l'autre côté, son Altesse Royale de Savoye y passe avec eux; on applanit le Retranchement, on s'y poste.

La Droite seule du Prince de Gotha n'a pû encore surmonter la Défense de l'Ennemi. Aussi, est-elle bien plus grande de ce côté là, qu'en aucun autre endroit. Les Ennemis y occupent le

Chateau de *Lucengue*, d'où ils font en seureté un feu terrible, sur tout ce qui se presente. On ne peut pas les chasser de là comme d'un Retranchement. Cela dure une bonne heure & demie, & pendant ce tems-là, leur Cavalerie du Centre, se prevalant d'un des Aplanissemens de leurs Lignes, pénètre dans le Camp des Imperiaux, & vient prendre l'Infanterie des Saxons en flanc. On la repousse par d'autre Cavalerie qui la vient charger, & en fuyant elle va porter la frayeur & le desordre parmi ceux de son parti. C'est le Baron Kriechbaum & le Comte d'Harrach qui font cet exploit. Alors le Prince de Saxe force le Retranchement malgré tout le feu du Château de *Lucengue*. Il fait plus, il se rend maître d'une Cassine, que les Ennemis occupoient à la tête d'un de leurs Ponts sur la *Doire*, & un Bataillon tout entier y est fait prisonnier.

Déjà la Victoire commence à se declarer. Le Retranchement est forcé d'un bout à l'autre; & la Cavalerie des Imperiaux y prend poste. Pourtant l'Ennemi le rallie à sa Droite, & se forme en Ligne n'ayant contre lui que de la Cavalerie, & devant soi un Terrain large & spacieux. Il faut attendre que l'Infanterie de la seconde Ligne soit venuë avec le Canon & jusqu'alors, on se contente de l'observer. La suite de cela, c'est un nouveau Combat, & pour ainsi dire une nouvelle Victoire. Les Ennemis y sont d'abord renversez & separez. Une partie tourne à Gauche, du côté du vieux Parc; une autre partie à droit pour gagner les Ponts de la *Doire*, & la troisième, plus nombreuse que les deux précédentes, tâche à gagner les derrieres du *Pò*, par le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*. Un second Retranchement, presque aussi fort que le premier, sembloit leur offrir de ce côté là, une Retraite seure. C'étoit leur Ligne de Circonvallation, fortifiée de Redoutes, & soutenue d'espace en espace, par des Cassines, qui étoient aussi fortifiées. Mais rien ne sert, à des Troupes que la frayeur possede, & qui sont déjà en desordre. Celles cy, furent menées battant jusques vers le Pont, où par surcroit de disgrâce, elles trouverent une Troupe de Chevaux detachez de la Garnison, qui en firent quelques-uns prisonniers; entr'autres le Marquis de Senneterre Marechal de Camp de l'Armée de France.

Ceux qui avoient gagné le *Vieux Parc*, eurent affaire à son Altesse Royale de Savoye, qui, avec un Corps de Dragons, & du Canon leur fit quitter ces Postes, & les dispersa, en sorte que, sans chercher le Pont de *Nôtre Dame du Pilon*, ils se jetterent presque tous dans le *Pò* esperant de le passer à la nage.

Les autres qui avoient dirigé leur fuite du côté de la *Doire* y passerent un Pont, & s'arrêterent quelque tems sur le haut Rivage de *Valdoc*, d'où ils tournèrent leur Canon contre les Imperiaux. Une Riviere les separoit, & ils étoient comme soutenus en arriere par les Troupes des Aproches. Le Château de *Lucengue* leur servoit aussi de flanc, de sorte que tout battus qu'ils étoient, ils se défendoient encore.

Il y avoit eu ordre durant le Combat, de ne pas s'aheurter à for-

forcer *Lucengne*. On n'en avoit pas besoin, & il n'étoit pas à propos d'y perdre du Monde sans nécessité. L'affaire décidée, ceux du dedans y mirent eux mêmes le feu, & passèrent la *Doire*. On les suivit les Ponts furent forcez ; les *Cassines* aussi, & tout ce qui se trouva de l'autre côté fut mis en deroute, ou fait prisonnier de Guerre.

Il est remarquable, que durant tout le Combat, les Ennemis ne cessèrent point de battre en breche les Remparts. Leurs Bombes toboient sans discontinuation dans la Citadelle & sur la Ville, & leurs Ricochets ne faisoient point de pause. Enfin quand ils virent que tout étoit perdu, & que pour peu qu'ils restassent encore dans les Approches ils y feroient faits prisonniers, ils prennent tout d'un coup la resolution de les abandonner & se retirent avec la dernière précipitation les uns par *Canoret*, les autres par *Montcalier*. Ils n'oublient pas pourtant de mettre le feu aux Magasins. On les voit sauter de toutes parts, l'un après l'autre. Leur route en est presque marquée.

Le plus considerable, qui étoit dans l'Eglise de *Podestra*, sauta sur les six heures du soir. L'effet en fut si terrible, que toutes les Maisons de la Ville en tremblèrent. Ce Magasin embrasé, en alluma d'autres plus petits qui étoient dans le voisinage ; si bien que tout ce Quartier, avec ses environs, fut entierement detruit bouleversé, & brulé.

Un accident presque semblable donna la mort au Marechal de Marfin, qui ayant été dangereusement blessé au Combat, s'étoit fait porter dans une pauvre maison voisine du Champ de Bataille. Le Prince Eugene lui avoit envoyé là une Garde qu'il avoit demandée, & ensuite il s'étoit mis à dicter des lettres pour la Cour de France. Mais il n'eut pas le tems de les achever. Le feu prit à des Poudres qui se trouverent là auprès, & remplit sa petite maison d'une Epaisse fumée qui l'étoufa. On lui fait dire en mourant, *Que si quelque chose pouvoit effacer en son cœur le regret de la vie, c'étoit de ne pas survivre à la Gloire des Armes du Roi son Maître*. Je doute du Fait. Ce sentiment n'étoit point assez digne du Marechal de Marfin. Mais il est fort naturel de croire que ce lui fut une sorte de consolation en mourant de ne pas survivre à la perte d'une Bataille, dont peut-être on lui eut fait un crime à la Cour, & qu'on lui eut reprochée toute sa vie, comme le fruit d'un Conseil, qu'il avoit donné, & dont il avoit forcé l'exécution. Enfin, il mourut, & en consideration de sa mort, on le plaignit, & on lui pardonna tout.

Le Duc d'Orleans sortit plus heureusement de la Bataille. Il y donna de grandes marques de Valeur, & il y reçût des bleffures honorables, qui ne furent point dangereuses. Il en fut bientôt guéri, & la satisfaction lui demeura de pouvoir écrire à la Cour, *Ce n'est pas à moi que l'on doit se prendre du malheur de cette journée. J'ai prévu ce qui en arriveroit, je m'y suis opposé de toutes mes forces, & si j'en avois été crû, peut-être que l'affaire se seroit passée autrement.*

Le Marechal de Marfin fut le seul homme de consideration tué

parmi les François, mais il y en eut quelques autres bleffez ou faits prisonniers. Le Comte de Murée Lieutenant General; le Marquis de Senneterre & le Marquis de Villiers Marechaux de Camp furent du nombre; avec le Marquis de Bonneval, & Mr. de la Brittonniere, Brigadiers. Les Prisonniers se trouverent monter à plus de 6000. Hommes, & parmi ceux là plus de 300. Officiers. Le nombre des Morts ne fut pas à beaucoup pres si grand. On ne l'estima qu'à 2000. Hommes, non compris, pourtant, ceux qui avoient été noyez dans le *Pò* ou dans la *Doire*, ni ceux qui moururent dans les Hôpitaux de leurs bleffures. Du côté des Imperiaux 1500. Hommes resterent sur la place. Le Serenissime Prince de Brunswich Beveren, Colonel du Regiment Wolfenbutel y fut tué. C'étoit une Seigneur de grande esperance. On y regreta aussi le Colonel Hofman. Le Lieutenant Veld-Marechal Kriechbaum y fut bleffé. & avec lui les Generaux de Bataille Stillen & Hagen.

A une heure après midi les Ennemis étoient déjà battus, mais comme ils ne firent point de Retraite, & que le Terrain qu'ils occupoient étoit fort grand, on fut obligé d'employer tout le reste du jour à ramasser les Detachemens abandonnez dans les Cassines. Albergotti, qui commandoit à la Montagne ne se retira que la nuit. On dit qu'il vouloit marcher du côté du *Milanois*, & que surpris de ce que le Duc d'Orleans lui faisoit dire de le suivre à *Pignerol*, il refusa d'obeir, à moins d'un ordre par écrit signé de la main de son Altesse Royale.

Cependant le Duc de Savoye & le Prince Eugene parcouroient le Camp des Ennemis vaincus, & s'y occupoyent à donner les ordres necessaires en pareille occasion, pour mettre en seureté les Magasins & les Munitions de Guerre, pour faire camper les Troupes, & pour prevenir les licences & les désordres qui pouvoient facilement arriver dans le Pillage. Ils employèrent à cela deux ou trois heures. Après quoi ils entrèrent dans la Ville, au travers d'une foule innombrable de Peuple, ils se rendirent à la Metropolitaine. Monfr. l'Archevêque revêtu de ses habits Pontificaux, & suivi de son Clergé les vint recevoir à la Porte, & les conduisit au Chœur, où le *Te Deum* fut chanté en action de graces de la glorieuse Victoire remportée ce jour là, & de l'heureuse délivrance qui en étoit le premier fruit.

La Musique n'y fut pas, dit-on, des plus delectables, car on ne s'y étoit pas préparé, mais la Pieté y fut grande, & le Serenissime Prince Eugene eut le contentement d'y offrir à Dieu des Lauriers dignes d'être posez sur son Autel; assure que de tant de milliers de personnes là presentes, il n'y en avoit pas une qui ne le benit en son cœur, & qui ne fit des vœux à Dieu pour sa conservation.

La derniere Poudre de la Place fut tirée aux Salves de ce *Te Deum*. On le scût, parce que le Comte de Thaur, ne se soucia plus de le cacher, mais jusqu'alors on l'avoit ignorée. On croyoit seulement qu'il y en avoit peu, & l'on craignoit qu'elle vint à manquer, si le Siege duroit encore quelque tems. Ce fut un nou-

nouveau sujet de reconnoître la bonté de Dieu, dans une si heureuse Délivrance, & d'admirer le bonheur d'un secours si efficace, & venu si à propos. Car enfin, une Place qui manque de Poudre, manque de tout. Huit jours plus tard c'en étoit fait; *Turin* étoit pris, & le Duc de Savoye depouillé.

Au sortir de l'Eglise, les Princes furent manger chez le Comte de Thaur, qui leur donna un Soupé bien plus magnifique qu'on ne pouvoit l'attendre dans une Ville assiégée depuis quatre mois. Mais aussi elle ne l'étoit plus, & le Camp abandonné des Ennemis, pouvoit seul fournir assez de délicatesse pour cette Table, & pour un grand nombre d'autres.

Le Lendemain 8. sur l'avis qu'on eut de la fuite des Ennemis, vers *Pignerol* par *Orbassan*, & que le Comte d'Albergotti avoit pris la même route, les Princes furent reconnoître ce qui en étoit, & detachèrent le Marquis de Langallerie avec 2000. Chevaux pour changer les fuyards en queue. Il en rendit bon compte. Il y en eut quelques centaines de tuez, & autant de faits prisonniers. Les autres furent poussez jusques sous *Pignerol*, avec perte de quantité de Chevaux & de Bagage.

On ne sçauroit dire, combien il se trouva de richesses dans le Camp de *Turin*; au Quartier General, à *Lucengue*, au *Vieux Parc*, sur la Montagne & par tout. Car c'est principalement, dans les Sieges, que la magnificence des Generaux François se deploye, & ils ne sauvérent de celui-cy que leurs personnes. Presque tout le reste y demeura. Les Tentes, les Equipages, les Chevaux, les Mulets, le Betail, la Vaisselle d'Argent, le Linge, & les riches Habits furent laissez en butin aux Soldats, aux Bourgeois de la Ville, & aux Païsans; pilla qui voulut, on n'empêcha personne. L'Artillerie & les Munitions de Guerre & de bouche, furent reservées pour son Altesse Royale. La Portion du Prince Eugene, fut la Gloire d'avoir vaincu, & la satisfaction de voir que sa Victoire rendoit tout le Monde heureux. L'Artillerie qui se trouva dans les Approches, sur le Champ de Bataille & ailleurs, fut comptée à 164. Pieces de Canon & Mortiers, mais il ne fut pas possible de nombrer les Bombes, les Grenades, les Boulets, les Outils & les Engins de Guerre qui servoient aux Mines, & aux Bateries. On les trouvoit par Monceaux au tour des Bateries, & dans les Magasins. On comptoit les Chariots, les Caïssons, les Pontons, & les Afuts par centaines; les Sacs de farine & de bled, par milliers; & les Quintaux de plomb de même. Ce qui s'y trouva en moindre quantité fut la Poudre, parce que les Ennemis eurent la précaution de brûler, en se retirant, toute celle qui étoit à leur portée. Mais on en avoit pris sur eux une grande quantité dans le Convoi de *Suze* qui fut conservée.

Que pouvoit-il manquer à la Gloire de cette Journée, pour la rendre memorable à perpetuité? & pour combler les Vœux de tous ceux qu'un legitime zele attachoit aux interrêts de l'Auguste Maison? si non de voir la Délivrance de la *Savoye* & du *Piemont* se communiquer à toute l'*Italie*? A la verité, il est rare que les suites d'une seule Victoire s'étendent si loin. Une longue & sanglante

glante Guerre est estimée heureusement finie; quand elle conduit à de semblables succès. Mais la même Providence, qui, par une seule Bataille, avoit rendu à l'Empire sa liberté, voulut qu'une semblable merveille opérât aussi celle de l'*Italie*.

Le Recit de ce grand Evenement n'est pas de mon sujet. C'est à l'Histoire d'en rendre compte. Il me suffira de dire, pour ne paroître pas couper trop court, dans une matiere si belle, & si importante; Que depuis le tems de Charlemagne, il ne s'est point vû d'Expedition plus rapide, plus reglée, plus sagement conduite, plus heureuse, plus victorieuse, plus conquerante, ni de plus grande étenduë que le fut celle du Serenissime Prince Eugene en *Italie* l'an 1706.

D'abord les Ennemis abandonnèrent *Pignerol*, avec un grand nombre de malades & de blesez qu'ils y avoient fait conduire. Puis *Ivrée*, *Vercel*, & *Trin*. *Chivas* capitula le 15. de Septembre & le Château de *Bar* le 16. *Novarre* ouvrit ses Portes le 20. *Crescentin* se rendit le 21. à discretion. *Milan* fit ses Actes de soumission à l'Empereur le 24. tant pour soi même que pour tout le Duché. Le 27. la Ville de *Lodi* envoya se Deputez faire les siennes à son Altesse Royale & au Serenissime Commandant Général. Le Château capitula aussi. *Cassano* fut trouvé évacué le 28. par des Partis detachez du Comte de Felz, & le même jour *Castel Trezzo* qui étoit muni d'une Garnison se rendit.

Le 29. la Tranchée fut ouverte devant *Pavie*, par le General Comte de Thaur, & le 3. d'Octobre la Place capitula. Le 4. on apprit que la Garnison du vieux Château de *Verrue* s'étoit rendue prisonniere de Guerre. Pareilles nouvelles vinrent de *Lecco*. Des moissons de Lauriers s'offroient de toutes parts. On ne pouvoit pas se partager assez, ni faire assez de mouvemens pour les cueillir. Le Duc de Vaudemont s'étoit retiré à *Mantouë*, & en passant par *Cremone* il avoit fulminé un Decret contre les Villes qui se soumettoient à l'Empereur, les declarant Rebelles, & donnant au premier, qui s'en pourroit saisir, les Biens de tous leurs Citoyens.

Cependant l'Armée Imperiale se partage en deux Corps. Le Duc de Savoye à la tête du plus considerable, attaque *Pizzighitone* & le Prince Eugene avec l'autre s'avance vers *Alexandrie*. La petite Armée du Prince de Hesse-Cassel, qui faisoit aussi un troisieme Corps, devoit attaquer *Ostiglia*, mais elle eut ordre de venir joindre le Duc de Savoye devant *Pizzighitone*. Ainsi elle eut part à Gloire de cette Conquête, qui ne coûta que peu de tems, & peu de monde; la Place ayant capitulé le 27. d'Octobre. La Ville de *Tortone* s'étoit soumise le 15. au Prince Eugene, & *Alexandrie* le 21. l'une & l'autre par Capitulation. On s'étoit aussi emparé de diverses moindres Places par des detachemens qu'on y avoit envoyez. La Ville d'*Arone* & le Château d'*Osola* s'étoient rendus au General Zumjungen, le Fort de *Fuentes* au Comte Charles Boromé, & *Bardolano*, Poste bien fortifié au Lieutenant Colonel St. Amour. *Asti* en Piemont, qui s'étoit défendu trois semaines contre les François; ne tint que trois jours, contre le De-
ta-

tachement que le Duc de Savoye y envoya, & il en fut de même de *Mortare*.

Le Siege de *Casal* suivit ceux d'*Alexandrie* & de *Pizzighitone*, & les deux Princes s'y trouvèrent. La tranchée y fut ouverte le 15. de Novembre, & la ville se rendit le 16. mais non pas le Château. Il fallut de plus grands préparatifs, & un Siege à part, pour le prendre. On y ouvrit la Tranchée le 25. Decembre, & le 7. Janvier 1707. on fut maître & de la Place & de la Garnison. Elle fut faite prisonniere de Guerre.

Le Château de *Tortone* n'ayant pas voulu se rendre avec la Ville, fut emporté d'Assaut le 29. de Novembre, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. La Ville de *Modene* avoit été prise de la même maniere la nuit du 11. au 19. mais avec moins de carnage, parce que la Garnison se retira dans le Château, qui étoit bon, & qui se défendit encore quelque tems.

Le Serenissime Duc ne laissa pas de reprendre d'abord possession de ses Etats, de s'y faire rendre les devoirs accoutumés, & de rentrer en jouissance de tout. Le Duché de *Milan* fut pareillement remis à son legitime Maître CHARLES III. Roi Catholique des Espagnes, & maintenant Empereur très-Auguste sixième du Nom. Le Prince Eugene eut l'honneur d'en signer le Decret au nom de l'Empereur Joseph, à *Milan* le 12. Janvier 1707.

Il parut bien dès lors que les Ennemis ne songeoient plus à rentrer dans le Duché de *Milan*. Car le Comte de Medavi, qui jusqu'alors s'y étoit maintenu avec son Armée, se retira dans le *Seraglio*, abandonnant *Guaftalla*, *Zelo*, *Palambone*, *Trecenta*, *Stella*, *Gaiba*, & tous les autres Postes du *Ferrarois*.

Ostiglia fut occupé par surprise le 25. Decembre à la faveur d'un brouillard fort épais; & l'Officier François qui y commandoit fut fait prisonnier de Guerre avec toute la Garnison. *Borgoforte* eut le même sort. Le Château de *Modene* qui tenoit encore, fut assiégé dans les formes vers la fin du mois de Janvier, & réduit le 8. de Fevrier. Ce fut le Duc de Modene lui-même qui en régla les conditions.

Il y avoit encore le Château de *Milan*, l'une de trois Places estimées les plus fortes & les plus belles de toute la Monarchie d'Espagne. On en avoit commencé le Siege au mois de Fevrier, & il n'y avoit pas lieu de douter, que malgré la belle défense du Gouverneur, il ne fut bien-tôt réduit à subir les Conditions, qu'on voudroit lui imposer. Mais une Capitulation generale le tira d'affaires. Les Ennemis se voyant coupez du côté du *Piemont*, & sans esperance de pouvoir le maintenir dans *Lombardie*, perdirent courage entierement. Ils ne songèrent plus qu'à sauver leurs Troupes, leurs Bagages, & ce qu'ils pourroient de leur Artillerie, & de leurs Munitions. Moyennant cela, ils abandonnèrent les Interêts du Duc de Mantoue, & ceux du Prince de la Mirandole. Et comme si le reste de la *Lombardie* leur eut pesé sur le dos, après avoir perdu la plus grande partie de ce qu'ils y possedoient, ils capitulèrent tout à la fois, pour *Mantoue*, & le *Mantouian*, y compris le *Guaftallois*, & le *Bozzolois*, pour la *Mirandole*, Ville

& Duché; pour *Final*, & le Marquisat; pour le Château de *Milan*; pour *Cremone*, *Valence*, & la *Sabionete* enfin pour tout ce qu'ils tenoient encore, sans se réserver autre chose que la libre sortie du País pour leurs personnes, & pour leurs Chevaux, avec le Viatique, quelque peu d'Artillerie, & leurs Efets utiles.

Je ne sçai, si l'Histoire de notre Siecle fournira bien quelque autre exemple d'une Capitulation de cette sorte. Elle fut signée à *Milan* le 13. Mars 1707. Six mois, & six jours après la Bataille de *Turin*.

La conquête de *Naples*, autre fruit de cette glorieuse Victoire, suivit la même année, & acheva de rendre à l'*Italie* la Liberté dont elle avoit été privée depuis six ans.

**VERKLARING
DER
AANWEYSINGE.**

A. Campement van't Leger des Hertoge van Orleans, welke de Belegering Dakt.
B. Groot Retrenchement der Franzen.
C. Mars des Kijfertyke en Geallieerden Leger langs de Doire, en de Stura.
D. Leger der Kijfertyke en Geallieerden in slagorden gestaan.
E. Eerste plaats daar de Franzen worden overweldigt en weder gevoeren.
F. Aanval der Kijfertyke en Geallieerden daar de Franzen overweldigt werden weyning teft daar na.
G. Tweede Retrenchement in versterkte huizen overweldigt en overgevoeren.
H. Vloot der Franzen na de Veldslag.
I. Bruggene van Communicatie.

**EXPLICATION
DES
RENVOYS.**

A. Camp de l'Armee du Duc d'Orleans, qui couvre le Siege.
B. Grand Retrenchement des Francois.
C. Marche de l'Armee Imperiale, et des Allies le long de la Doire et de la Stura.
D. Armee des Imperiaux et des Allies rangée en Bataille.
E. Premier Soubite ou les Francois furent forcés et renversés.
F. Attaque de la Droite à Lucinto, ou les Francois furent forcés peu de temps après.
G. Second Retrenchement et Casernes fortifiées, forcés et renversés.
H. Suite des Francois apres la Bataille.
I. Pont de Communication.



PLAN
Van de VELDSLAC by de la BATAILLE de
TURIN TURIN
Gewonnen door den Gagnee par le
HERTOG van SAVOYE, DUC de SAVOYE
en de P'EUENIUS & le P'EUENE
den 7 Sept. 1706. le 7 Sept. 1706.

Schale 1000
Echelle
Tom. I. No. 2